



# LE - 3EN1 -

## - ÉDITO -

La mixité sociale dans les écoles et les établissements scolaires est un enjeu majeur depuis plusieurs décennies et demeure aujourd'hui une question essentielle. Malgré les engagements renouvelés, le caractère très inégalitaire du système éducatif français (la situation peut même paraître préoccupante dans certains territoires) ne se dément pas et est désormais documenté, que ce soit au travers des enquêtes internationales ou par des travaux de recherche nationaux. Des tentatives qu'il faut saluer sont menées localement et auraient besoin d'être valorisées et soutenues par des politiques publiques qui seraient adossées aux connaissances qui sont maintenant disponibles sur cette question. Jean-Paul Delahaye, auteur d'un rapport remarqué sur la « grande pauvreté et la réussite scolaire » nous fait bénéficier de l'expertise qu'il a construite sur le sujet. Nous mettons également en avant des expérimentations qui nous semblent mériter l'attention de nos lecteurs. Timothée Chabot, post-doctorant à l'INED, a étudié l'influence de l'origine sociale sur les amitiés au collège.

Matthieu Coste-de-Bagneaux, Dominique Procureur, Jacques Sesboué



**Jean-Paul Delahaye**  
Inspecteur général honoraire de l'Éducation nationale, ancien directeur général de l'enseignement scolaire au ministère de l'éducation nationale.

### L'école et les élèves des milieux populaires (1)

C'est parce que je pense que l'honneur d'une société se mesure à la place qu'elle fait aux plus démunis dans les politiques publiques que j'ai tenu à faire le point sur le sujet dans mon rapport de 2015 sur la grande pauvreté à l'école, rapport qui est entré en résonance avec ma propre histoire. C'est pour cette raison aussi que j'ai éprouvé le besoin d'écrire *Exception consolante, un grain de pauvre dans la*

*machine*<sup>1</sup>, livre dans lequel je raconte mon passé d'enfant de pauvre.

*Exception consolante* est un récit de fidélité à mes origines qui évoque le souvenir d'une mère admirable, ouvrière agricole et femme de ménage tirant le diable par la queue dans les années 50/60 pour élever seule ses cinq enfants et en même temps ce livre est un essai qui démonte le mythe d'une école creuset de l'égalité face au savoir et à la réussite scolaire et sociale.

Mettre la lumière sur le poids de la pauvreté dans les trajectoires

<sup>1</sup> *Exception consolante, un grain de pauvre dans la machine*, Editions la Librairie du Labyrinthe, 2021.

individuelles et sur les blocages que l'on rencontre pour s'élever au-dessus de sa condition permet de faire évoluer les représentations sur les pauvres. Cela semble nécessaire tant certains y compris au plus haut sommet de l'Etat disent encore beaucoup de bêtises. On l'a vu à la rentrée 2021 avec les affligeantes déclarations sur l'allocation de rentrée scolaire. Ces gens n'ont jamais vu un pauvre de près y compris à l'école. Ils ont le plus souvent été scolarisés bien à l'abri de la fréquentation des enfants du peuple.

En réalité, l'école française n'est pas faite pour les pauvres, c'est ce que je dis dans mon dernier livre *L'école n'est pas faite pour les pauvres, Pour une école républicaine et fraternelle*<sup>2</sup>, qui n'est pas un livre de déploration mais un texte court qui pose un diagnostic sans concession certes mais qui montre les voies qu'il faudrait emprunter pour une école plus juste.

Il y a d'ailleurs un paradoxe que je voudrais souligner. Les statistiques d'Eurostat montrent que le taux de pauvreté est moindre en France que pratiquement partout en Europe, en particulier en raison des protections sociales mises en œuvre dans notre pays. Ces protections ne sont pas tombées du ciel mais sont le fruit de luttes passées et des acquis liés au programme du conseil national de la résistance. Notons qu'aujourd'hui, certains pensent qu'il faut revenir sur ces acquis qui coûteraient « un pognon de dingue », au moment même où les riches n'ont jamais été aussi riches, de plus en plus riches. Mais, dans le même temps, et c'est là qu'est le paradoxe, la France est un des pays dans lequel l'origine sociale pèse le plus dans les trajectoires scolaires. Autrement dit, nous savons, et plutôt bien, accompagner et soutenir les pauvres mais nous ne savons pas ou nous ne nous donnons pas les moyens de faire réussir leurs enfants. On accompagne les

---

<sup>2</sup> *L'école n'est pas faite pour les pauvres, Pour une école républicaine et fraternelle*, Le Bord de l'Eau, 2022.

pauvres à condition qu'ils restent à leur place sauf quelques exceptions à qui l'on donne un bon de sortie de leur condition via par exemple les internats d'excellence. Dans l'OCDE, il faut en moyenne 5 générations pour passer de statut de pauvre à celui de classe moyenne. En France, comme au Chili et en Allemagne, il faut 6 générations. La société est figée avec une élite qui parle de mérite et d'élitisme républicain pour tenter de masquer son caractère héréditaire et les injustices, nous sommes en réalité en quasi-société d'ancien régime qui fonctionne par Ordre.

Les élèves de familles pauvres sont des élèves qui vivent avec d'importantes fragilités financières, sociales, culturelles, souvent aggravées par une situation de monoparentalité. Comment entrer sereinement dans les apprentissages quand on rencontre des difficultés aussi lourdes ?

**Pour se loger.** Comment apprendre convenablement quand on habite un logement insalubre, privé de confort, exigü, bruyant. Comment apprendre ses leçons et faire ses devoirs ?

**Pour se nourrir.** La mauvaise alimentation est certes un révélateur des conditions de vie, elle a aussi des effets sur la réussite scolaire des élèves. Des témoignages fréquents de chefs d'établissement signalent que certains élèves prennent beaucoup de pain à la cantine le vendredi, afin de faire des réserves pour le week-end. Des repas copieux sont servis le lundi car beaucoup d'élèves ne prennent pas de repas structuré le week-end. Cela se fait dans une écoute et une observation discrète de la part des personnels, tout particulièrement des agents de service, avec générosité et tact.

**Pour s'habiller.** Ne pas avoir des vêtements adaptés à sa taille ou à la saison, ne pas avoir les mêmes vêtements que les autres est une véritable souffrance. Là encore nos établissements sont souvent exemplaires. Ainsi, dans un collège

d'Aubervilliers, étaient organisés au moment de mon rapport en 2015 « *le lavage du linge de certains jeunes par les machines du collège, le prêt des douches au gymnase car, me disait alors le chef d'établissement, il y a souvent des enfants scolarisés qui vivent dans des lieux de fortune sans possibilité de se laver* ».

**Pour se soigner.** Les élèves qui vivent dans la pauvreté n'ont pas toujours un accès aux soins, à un diagnostic précoce, à un traitement dans des délais raisonnables (singulièrement en zone rurale compte tenu des distances et des délais pour obtenir un rendez-vous). Et la situation désastreuse de la médecine scolaire n'arrange rien.

**Pour payer la sortie scolaire :** là encore, les établissements font le maximum pour ne laisser personne dans le collège ou le lycée au moment de la sortie scolaire. Mais dans une famille où le reste à vivre journalier est de 4 ou 5 euros, la dépense de 40 euros pour la classe de neige, somme qui semble très modique pour un séjour de 10 jours, est l'équivalent de 10 jours de vie pour toute la famille. Ainsi, quand l'école, l'établissement et la collectivité territoriale ne peuvent produire l'effort nécessaire pour financer une classe de découverte ou un voyage à l'étranger, les enfants ne partant jamais en vacances sont aussi ceux qui sont touchés par les restrictions budgétaires limitant les occasions de sortir de l'école, de son quartier ou de son village pour s'ouvrir au monde.

**Pour payer les fournitures.** Il faut ici saluer l'action des directeurs d'école et des chefs d'établissement qui s'efforcent de limiter et d'harmoniser les demandes des enseignants, d'organiser un échelonnement des achats et d'engager autant que faire se peut des achats groupés de fournitures.

**Pour se cultiver.** L'Association de la Fondation des Etudiants pour la Ville (AFEV), très présente dans les quartiers populaires, publie régulièrement à l'occasion des journées du refus de l'échec scolaire, une enquête faisant le

point sur les inégalités entre enfants des quartiers de l'éducation prioritaire et les enfants de quartiers de centre-ville. Il apparaît que les jeunes des milieux populaires profitent moins que les autres de sorties culturelles dans la ville, ou des activités encadrées qui peuvent y être proposées, qu'elles soient sportives ou culturelles. Il y a moins de livres chez eux, et surtout, ils lisent moins que les autres.

**Pour faire ses devoirs.** La crise sanitaire a montré que tous les parents ont essayé d'aider leurs enfants pendant ce qu'on a appelé le moment de « continuité pédagogique ». Dans une enquête UNICEF de 2021, 20 % des enfants disent avoir rencontré des difficultés pour être aidés à la maison et 5,3 % indiquent n'avoir eu personne pour être accompagnés au moment des devoirs à la maison. A l'opposé, plus d'un élève sur dix (14,6 %), a pu profiter d'un accompagnement spécifique (notamment des cours privés pour du soutien scolaire dans certaines matières ou pour faire les devoirs). Le grand écart est ici flagrant entre les conditions de vie des jeunes de notre pays.

Plus généralement, les personnels de l'éducation nationale n'ont pas toujours une exacte mesure de la diversité sociale au sein de nos établissements. Il faut reconnaître que la connaissance de la diversité du public scolaire, et tout particulièrement la connaissance des milieux populaires, est rarement présente dans la formation initiale et continue des personnels quelques qu'ils soient.

C'est d'autant plus dommageable que la population scolaire de nos établissements est beaucoup plus populaire en moyenne qu'on ne le pense. Tous nos élèves ne sont pas des enfants de cadres ou d'enseignants ! Stéphane Bonnéry, dans l'ouvrage *Comprendre l'échec scolaire, Elèves en difficultés et dispositifs pédagogiques*<sup>3</sup> documente le fait que l'écart entre les cultures rencontrées par les enfants et

---

<sup>3</sup> L'ouvrage vient d'être réédité aux éditions *La dispute* en 2021.

adolescents à la maison d'une part, et d'autre part à l'école, reste important pour beaucoup d'entre eux. Pour le chercheur, « *bien plus de la moitié des enfants ne sont pas des enfants connivents avec l'école* ». Il ajoute, et cela interpelle nécessairement notre système éducatif : « *La question de la distance culturelle est traitée de deux grandes manières à l'école. Soit par la méconnaissance, – c'est le cas le plus fréquent–, soit par la disqualification* »<sup>4</sup>.

S'agissant de la « disqualification », on pourrait en effet dire que cet écart entre le vécu de beaucoup de nos élèves et l'école est un handicap qu'on a d'ailleurs pu qualifier « d'handicap socio-culturel ». C'est ainsi que les différences observées chez certains élèves par rapport à la norme scolaire peuvent être très vite – trop vite – qualifiées de difficultés. Il faut reconnaître qu'un élève qualifié « d'handicapé socio-culturel » a l'avantage d'exonérer l'école de ses propres responsabilités. Il faut le dire avec netteté, cet écart de culture n'est pas un handicap, et il n'est pas davantage une difficulté, cet écart définit la mission même de l'école.

Jean-Paul Delahaye

*(échange avec JP Delahaye dans le prochain numéro)*

---

### **Eclairage sur une forme d'engagement pour lutter contre la consolidation des inégalités sociales : le collège les Provinces de Cherbourg en Cotentin**

Souhaiter travailler dans un collège classé en réseau d'éducation prioritaire renforcé est en soi un engagement : le collège les Provinces de Cherbourg en Cotentin, dans la Manche, a pour

---

<sup>4</sup> Stéphane Bonnéry, lors de son audition du 6 janvier 2015 au CESE dans le cadre de la rédaction du rapport *Grande pauvreté et réussite scolaire, le choix de la solidarité pour la réussite de tous*, ministère de l'éducation nationale, 2015.

réputation de réunir un ensemble de personnels très engagés.

Engagés en termes de volumes horaires ; les personnels ne comptent pas leur temps.

Engagés pour se questionner et faire évoluer leurs pratiques.

Engagés dans des projets et ils sont nombreux !

Engagés pour porter des valeurs mises en œuvre au quotidien par le projet du réseau qui repose sur la coopération. C'est sans aucun doute ce projet et les pratiques enseignantes qui font vivre la solidarité.

Engagés pour faire réussir tous les élèves.

Pour autant, on peut s'interroger sur ce qu'est la réussite et comment faire réussir tous les élèves.

Le collège et les écoles du réseau sont implantés dans un quartier prioritaire de la politique de la ville. Le revenu médian des habitants est le plus pauvre de la ville. Le taux de chômage diminue mais le taux de pauvreté reste important. Environ 6300 personnes résident sur le quartier et la part des ménages imposés est de moins de 20% contre 48% pour la commune. A l'échelle de cette commune voire du département, le quartier des Provinces symbolise des îlots de pauvreté.

Contrairement aux écoles du réseau, le collège bénéficie d'une certaine mixité sociale parce que deux communes rurales appartiennent au secteur de recrutement des élèves. La grande majorité des familles de ces secteurs pavillonnaires est en emploi.

Le pourcentage d'habitants étrangers est de 13% contre 2.6% pour la ville. Les associations mandatées par l'Etat pour accompagner les demandeurs d'asile ont signé des conventions avec les bailleurs sociaux et le quartier accueille la plupart des familles migrantes et installées sur le territoire de Cherbourg en Cotentin.

La présence en classe d'enfants allophones parfois non scolarisés



**Eric ROBICHON**  
CPE au collège Les Provinces poste spécifique Education Prioritaire

auparavant dans leur pays d'origine renforce l'hétérogénéité du niveau de compétences des élèves.

Le premier élément de réponse concernant la question de la réussite de tous et donc la lutte contre la consolidation des inégalités sociales est la pédagogie.

Les enseignants ont été dans un premier temps accompagné par Sylvain Connac pour permettre aux élèves d'apprendre grâce aux pratiques coopératives. La démarche est systémique et à l'échelle du réseau. L'élève est considéré comme un interlocuteur valable et plusieurs mots clés me viennent en tête : plaisir, estime de soi, motivation, échange, interaction... Des dispositifs sont aussi à citer : tutorat, entraide, travail d'équipe, parrainage, débats à visée philosophique, conseils d'élèves...

Ce qui peut changer l'école et changer la société, c'est ce qui est mis en œuvre par les collègues enseignants. Benoit Falaize, inspecteur général de l'Education Nationale, est venu au collège en 2022, dans le cadre d'une mission sur l'Education Prioritaire, et a notamment demandé aux élèves ce qu'ils retenaient des pratiques coopératives mises en œuvre au collège. Les élèves interrogés ont répondu que grâce aux pratiques enseignantes, ils se sentent solidaires dans et hors de l'établissement et communiquent plus facilement entre eux.

Au collège Les Provinces, les élèves sont évalués par compétences depuis plus de dix ans et « coopération vaut mieux que compétition ».<sup>5</sup> Les personnels se rappellent que « la méritocratie a une face claire, pour ceux qui en bénéficient, et une face sombre pour tous les autres ».<sup>6</sup>

---

5 Marc Bablet, billet de Blog, in *Le Club de Médiapart*, novembre 2019

6 Jean Paul Delahaye, in *Grande Pauvreté et réussite scolaire*, rapport à Mme la ministre de l'Education nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, mai 2015

Ensuite, on peut penser aux dispositifs institutionnels, parfois portés conjointement par le Rectorat, la Direction Départementale de l'Emploi, du Travail et des Solidarités et d'autres partenaires comme la Ville de Cherbourg.

Les parents d'élèves allophones peuvent bénéficier du dispositif OEPRE (Ouvrir l'Ecole aux Parents pour la Réussite des Enfants).

Le collège est signataire d'une convention de partenariat avec plusieurs lycées et des établissements supérieurs pour mettre en œuvre une cordée de la réussite, après avoir mis en œuvre les parcours d'excellence.

Depuis plus de cinq ans, l'Ecole Ouverte, parfois « Ecole ouverte buissonnière », accueille un tiers des effectifs du collège.<sup>7</sup>

Ces dispositifs, ouverts et fréquentés par le plus grand nombre, contribuent à la réussite de tous parce qu'ils redynamisent le dialogue avec les parents, ils permettent d'installer une relation de confiance. Ce sont des moments de bonheur partagés dans des activités sportives, ludiques ou culturelles, des pédagogies du contournement.

Ils permettent aussi d'installer une relation de confiance avec les élèves. La participation de plusieurs catégories de personnels (enseignants du premier et du second degré, coordonnateur du réseau, assistants d'éducation, agents territoriaux, CPE...) sur les temps de l'Ecole Ouverte permet aussi de sécuriser les élèves et d'installer des liens.

Cette relation de confiance est indispensable aux élèves insécurisés, tant sur le plan affectif que matériel.

« On ne peut pas grandir intellectuellement quand on meurt de faim »<sup>8</sup>. Et les personnels du collège travaillent pour que les familles accèdent à leurs droits de manière à réduire le

---

7 L'école ouverte avait déjà existé au collège dans les années 2000.

8 Rachid Santaki, romancier, in *Diversité hors-série 17 « Travailler en banlieue »*, 2023

nombre de non-recours (fonds sociaux ou bourses).

Par ailleurs, les personnels du Programme de Réussite Educative sont des partenaires essentiels notamment pour aider dans l'accès aux soins. Ce sont des interlocuteurs privilégiés lors des Commissions de Suivi des Difficultés des Élèves (et non des élèves en difficulté) et des personnels du collège participent également aux Equipes Pluridisciplinaires de Soutien (EPS) de la Réussite éducative.

Nombre d'élèves sont empêchés aussi d'apprendre au regard d'un conflit de loyauté, s'interrogeant sur une possible trahison de leurs parents s'ils travaillent bien à l'école. Il importe de montrer que les enfants peuvent s'appuyer sur leurs parents, que personne ne part de rien<sup>9</sup>.

Enfin, ce qui permet de lutter contre la consolidation des inégalités sociales, c'est d'être inspirant. L'expérience scolaire est jalonnée de rencontres. Il importe que les adultes donnent envie de devenir adulte ; qu'ils donnent aux enfants et élèves les capacités de s'approprier et de changer le monde ; qu'ils montrent le chemin pour construire une vie pleine de sens.

Lutter contre les inégalités sociales, c'est aussi s'inspirer au quotidien des principes de la communication non violente, résumée en quatre lettres : OSBD : Observation. Sentiments. Besoins. Demandes.

La communication non violente repose sur une intention : avoir une relation de qualité avec soi-même et avec les autres. Dans des relations de qualité, on devient inspirant aussi parce qu'on est porté par des valeurs. Je place la justice et l'égalité au sommet des valeurs pour lesquelles je m'engage.

---

<sup>9</sup> Jean Paul Delahaye, in *Exception consolante*, éditions du Labyrinthe, 2021

Pour conclure, une forme d'engagement contre la consolidation des inégalités sociales est posée par Philippe Meirieu<sup>10</sup>. Il faut tout faire pour que les élèves soient convaincus qu'il est possible de réussir. Que tous peuvent apprendre. Ce qui permet aux élèves de réussir, c'est de croiser des adultes inspirants. C'est de faire le choix de la solidarité, c'est d'être bienveillant (et donc exigeant). C'est de porter des pratiques pédagogiques fondées sur la confiance et la coopération.

Lutter contre ce que Pierre Bourdieu appelait le « déterminisme social » reste un enjeu fort au collège Les Provinces. Le dispositif des cordées de la réussite, qui crée un continuum d'orientation entre le collège, des lycées et des établissements supérieurs dès la 4<sup>ème</sup> peut y contribuer. Mais les enfants des familles populaires subissent toujours trop l'orientation post troisième et restent dans l'autocensure.

Éric ROBICHON

---

## ORIGINE SOCIALE ET AMITIES AU COLLEGE

La mixité sociale des établissements scolaires constitue un levier de réduction des inégalités, identifié par la recherche depuis plusieurs décennies déjà. Rassembler les enfants des milieux privilégiés et défavorisés dans les mêmes écoles permet à la fois de leur assurer une égale qualité des enseignements, et de favoriser entre eux des échanges et des apprentissages mutuels qui profitent particulièrement aux groupes sociaux les plus éloignés de la culture scolaire. En outre, au-delà de la stricte question des résultats scolaires, on peut espérer que la mixité sociale favorise chez les élèves des formes de tolérance et d'ouverture à l'altérité.

---

<sup>10</sup> Le Choix d'éduquer, éditions ESF, 1999



**Timothée Chabot**  
est docteur en  
sciences politiques  
et sociales, post-  
doctorant à  
l'Institut National  
d'Études  
Démographiques  
(INED)

Pour autant, il ne suffit pas de rassembler des élèves de différents milieux dans le même établissement pour en finir avec toute forme de ségrégation. La mixité *spatiale*, envisagée au niveau de la population d'une école, n'implique pas forcément de mixité *relationnelle*, faite d'interactions et de relations positives entre enfants. On pourrait ainsi craindre que ceux-ci ne se mélangent pas ou peu, recréant dans leur sociabilité des formes de séparation sociale ; voire même, dans le pire des cas, qu'ils développent des relations de méfiance, d'animosité et de harcèlement (crainte parfois exprimée par des parents des catégories supérieures pour expliquer leurs pratiques d'évitement scolaire).

De là, on peut se poser deux questions. La première, descriptive, consiste à savoir ce qu'il se passe effectivement dans les établissements mixtes. Ceux-ci sont en effet loin d'être rares, particulièrement au collège ; on peut donc y observer l'état des relations entre élèves de différentes origines sociales. Je me baserai ici sur les résultats d'une enquête menée dans quatre collèges français mixtes. La seconde, prescriptive, interroge quant à elle les leviers par lesquels les équipes pédagogiques peuvent agir sur la diversité sociale des relations. C'est là une question plus difficile, à laquelle la recherche existante ne répond pas directement (elle décrit la situation de collèges mixtes, mais ne teste pas l'effet d'interventions précises). Je tenterai néanmoins de proposer quelques pistes de réflexion dans ce sens.

### **Quelles relations entre élèves socialement distants ?**

Un premier constat, valable dans les quatre collèges étudiés, est que les élèves ont plus de chances d'avoir des amis socialement proches. On parle en sociologie d'*homophilie sociale* pour

qualifier ce phénomène. Par exemple, les enfants de cadres déclarent en moyenne 28 % d'enfants d'employés et d'ouvriers parmi leurs « très bons amis », alors que ce devrait être 35 % si les relations étaient indépendantes de l'origine sociale. À titre de comparaison, la force de cette homophilie sociale est à peu près équivalente à celle de l'homophilie scolaire (propension des élèves à avoir des amis ayant les mêmes notes).

Cependant, que les élèves aient plus d'amis de leur milieu social ne signifie pas que les réseaux de relations soient complètement ségrégués. Les écarts évoqués à l'instant sont en effet loin d'être écrasants : même dans le plus homophile de nos quatre collèges, on trouve encore 22 % d'enfants de classes populaires parmi les très bons amis des catégories supérieures (contre 39 % attendus). C'est moins que l'effet du genre, les garçons ne déclarant que 21 % de filles parmi leurs très bons amis (contre 50 % attendus si les relations étaient distribuées au hasard). De plus, si l'on raisonne non plus en proportions mais en valeurs absolues, on s'aperçoit que la grande majorité des élèves déclare au moins quelques amitiés avec des camarades socialement distants : les deux tiers des enfants des catégories supérieures ont deux amis ou plus dans les catégories populaires, et seuls 15 % n'en ont aucun.

Par ailleurs, il ne semble pas exister d'animosité particulière entre les enfants de différentes origines sociales. Aux deux questions « *est-ce qu'il y a des élèves que tu n'aimes pas ?* » et « *est-ce qu'il y a des élèves qui se moquent de toi ou qui t'embêtent ?* », les collégiens ne répondent pas plus souvent en désignant des camarades socialement éloignés – dans certains collèges, ils ont même *moins* de chances de les nommer. Les

relations entre groupes sociaux apparaissent donc largement apaisées.

### Le rôle du contexte scolaire

On l'a dit, les élèves ont plus de chances d'avoir des amis issus des mêmes milieux sociaux. Doit-on pour autant y voir une forme de *préférence sociale* dans le choix des amis, qui tiendrait à des goûts, des centres d'intérêt ou des styles relationnels incompatibles ?

En fait, une partie importante de l'homophilie sociale s'explique par les opportunités de contact entre élèves. Les enfants d'un même milieu social ont plus de chances d'habiter dans le même quartier ou la même rue ; ils font plus souvent les mêmes activités hors de l'école ; et leurs parents ont plus de chances de se connaître et de s'apprécier. Tout cela contribue mécaniquement à faciliter les amitiés homophiles. Une fois ces éléments pris en compte, la tendance nette à choisir des amis socialement similaires, si elle existe bien, s'avère faible.

Dès lors, il existe vraisemblablement une marge de manœuvre des établissements scolaires ou des politiques publiques locales pour encourager la mixité des amitiés. Il n'est bien sûr pas question d'intervenir directement pour contrôler la sociabilité des élèves, ce qui poserait des problèmes éthiques évidents ; il s'agit plutôt de lever les principaux obstacles à la formation d'amitiés entre milieux sociaux. À partir de l'enquête menée dans les collèges, 4 pistes de réflexion apparaissent particulièrement intéressantes.

1. Dès lors que les enfants des mêmes milieux tendent à être concentrés dans certaines classes, la mixité sociale des amitiés baisse sensiblement au niveau de l'établissement. C'est notamment

le cas lorsque les classes sont formées à partir d'options atypiques attirant principalement les enfants de certains milieux sociaux (latin, langues rares, sections sportives ou musicales, etc.). Non seulement ces séparations jouent sur les opportunités de contact, mais elles peuvent aussi donner lieu à des formes d'étiquetage ou de stigmatisation qui renforcent les frontières sociales : certains élèves parlent ainsi « des latinistes » ou « des SEGPA » comme d'un groupe bien identifié et étranger au leur. Répartir les groupes d'option entre plusieurs classes et ne les rassembler que pour les cours dédiés constitue ainsi une mesure simple pour favoriser la diversité sociale des amitiés.

2. La présence d'un continuum homogène d'origines sociales est vraisemblablement préférable à une distribution fortement polarisée. En effet, les élèves issus des catégories moyennes peuvent agir comme des intermédiaires relationnels formant des ponts entre ceux issus d'origines sociales « extrêmes » (i.e. populaires et supérieures). Quand c'est possible, il semble donc intéressant de concevoir des secteurs de recrutement qui couvrent plusieurs zones résidentielles aux profils divers, en portant une attention particulière à la présence d'élèves issus des classes moyennes.

3. La compétition scolaire risque d'exacerber les tensions entre élèves de différents milieux sociaux : dans la mesure où résultats scolaires et origine sociale sont statistiquement corrélés, la

distance qui s'instaure entre élèves sur la base des notes et des attitudes en classe contribue mécaniquement à l'homophilie sociale. Une recommandation simple afin de favoriser la mixité sociale est donc d'éviter ce qui s'apparente à un classement public ou à une mise en compétition des élèves : note de chaque élève annoncée à voix haute devant toute la classe, rendu des copies par ordre de notes, comparaison explicite entre les jeunes, mise en avant de certains bons élèves comme exemple à suivre, etc.

4. Un dernier point – plus incertain, mais que je mentionne tout de même – tient aux phénomènes de groupe. Chaque élève pris individuellement n'est pas pleinement libre de ses choix amicaux : il se trouve contraint par la structure des groupes d'amis du collège, résultante agrégée des choix individuels de l'ensemble des élèves. Ainsi, deux élèves dont les cercles d'amis ne se recoupent pas auront beaucoup de difficultés à se rencontrer et à nouer une relation forte, quand bien même ils auraient des points communs ou des raisons de bien s'entendre. Or, ce jeu des structures de groupe tend à aggraver la ségrégation sociale des réseaux d'amitiés : si les élèves tendent à avoir des amis semblables à eux, alors les nouveaux amis rencontrés par leur intermédiaire leur ressembleront aussi davantage que la moyenne des autres élèves. Peut alors s'enclencher une forme d'effet « boule de neige », dans lequel la ségrégation sociale des groupes d'amis finit par s'auto-renforcer.

Une façon d'embrayer cette dynamique pourrait être de favoriser une certaine mobilité relationnelle des élèves, au sens d'une capacité à alterner entre plusieurs groupes d'amis. Pour cela, les établissements peuvent tenter de développer de nouveaux espaces de sociabilité, plus nombreux, de plus petite taille et plus différenciés. Par exemple : ouvrir une salle dédiée au dessin ou à des temps calmes pendant les récréations ; proposer des activités pendant les temps de cantine et/ou après les cours (résidences d'artistes, chorales, théâtres, atelier BD ou manga, etc.) ; donner aux élèves l'accès à des espaces intérieurs pendant les récréations (couloirs ou salles de classe vides).

Rassembler des élèves de différentes origines sociales dans les mêmes établissements ne suffit pas à produire une mixité amicale parfaite – ni, d'ailleurs, à faire disparaître les inégalités scolaires, tant celles-ci tiennent d'abord à des différences de socialisation familiale et d'acculturation aux exigences de l'école. En revanche, si l'on forme l'espoir plus raisonnable d'une bonne entente entre enfants, d'un contexte scolaire globalement apaisé, et, malgré tout, de l'apparition et de la persistance d'au moins quelques amitiés fortes entre classes sociales, alors tout indique que la mixité sociale des établissements fait déjà beaucoup. Il est en outre possible de jouer sur plusieurs leviers pour faciliter la rencontre entre élèves de différents milieux – en les adaptant, bien sûr, aux contraintes et aux spécificités de chaque établissement.

Timothée Chabot

---